

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation, 1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote, Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique, 1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux, Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web, Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique, Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire, 1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?, Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique, Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence, Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun, Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux, 1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Waliyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribuent à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico-éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémélé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

RÉSEAUX SOCIAUX ET RECOMPOSITION DU MONDE

1. Soualo BAMBA

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
bsoualo@yahoo.fr

2. Assane SANOGO

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
assanesanogo394@gmail.com

3. Kouadio YAO

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
ahmesthot@gmail.com

Résumé :

L'Afrique, en décidant de s'ouvrir aux autres continents s'impose leurs méthodes. C'est le cas de l'avènement des réseaux sociaux par exemple qui ont reconfiguré les rapports entre le continent africain et le reste du monde, mais également au sein dudit continent par le rapprochement. Leur efficacité et leur opérationnalité immédiate en tant qu'outil de communication entre groupes de personnes a bouleversé les habitudes de vie de la majorité des populations au point qu'il est d'une impérieuse nécessité de s'y mettre. Comme le soulignent Michel Bassand et Blaise Galland (1993, p. 9), « l'intégration des réseaux techniques et territoriaux, donne naissance à une réalité collective ». En Afrique, même dans des confins les plus reculés, il existe rarement des personnes qui ne pratiquent pas les réseaux sociaux. Et si dans les sociétés modernes, c'est une évidence que la mutation s'est opérée parce qu'ils sont devenus un instrument de travail par exemple, il n'en demeure pas moins que la mutation s'est également opérée dans celles dites traditionnelles, car ils y ont permis de faciliter et de rendre efficiente la communication et d'ouvrir celles-ci au reste du monde à travers un simple clic.

Mots clés : Afrique, Communication, Monde, Mutations, Réseaux Sociaux.

Abstract:

Africa, by deciding to open up to other continents, imposes its methods. This is the case with the advent of social networks, for example, which have reconfigured relationships between the African continent and the rest of the

world, but also within said continent through rapprochement. Their effectiveness and immediate operationality as a communication tool between groups of people have disrupted the lifestyle of the majority of populations to the point that it is an urgent necessity to get started. Because as Michel Bassane and Blaise Galland (1993, p. 9) point out, “the integration of technical and territorial networks gives rise to a collective reality”. In Africa, even in the most remote areas, there are rarely people who do not use social networks. And if in modern societies, it is obvious that the mutation has taken place because they have become a work instrument for example, the fact remains that the mutation has also taken place in those called traditional because they have made communication easier and more efficient and open to the rest of the world with a simple click.

Keywords : Africa, Communication, World, Mutations, Social Networks.

Introduction

La période contemporaine est celle des avancées technologiques : l’informatique, l’internet et les réseaux sociaux. Les réseaux sociaux ont reconfiguré le monde et ont provoqué une nouvelle ère de l’information. L’interconnectivité de la communication a créé un espace interactif et une communauté constructive, permettant un accès plus facile à l’information et à la communication. L’émergence des réseaux sociaux a révolutionné la manière de communiquer et rend plus facile la connexion des hommes même dans les zones les plus reculées.

En Afrique, l’usage des réseaux sociaux est devenu nécessaire car il facilite la communication et intègre la société africaine avec elle-même et avec le reste du monde, puis limite l’impact de la destruction de l’environnement. Le pouvoir de ces nouveaux outils de communication a contribué à une profonde transformation des sociétés et a ouvert de nouvelles possibilités pour un avenir inclusif. Le processus d’intégration consiste à rassembler différentes parties pour former un tout cohérent. Dans cet article, nous explorons comment les réseaux sociaux ont permis l’intégration des sociétés africaines entre elles et avec le reste du monde. La facilité de communication et d’accès à l’information

qu'offrent les médias sociaux a transformé la façon dont les gens interagissent et a créé de nouvelles possibilités pour un avenir plus durable.

Notre futur collectif est à interpréter au prisme des réseaux sociaux. Pour obtenir la scientificité de cette réflexivité, nous avons utilisé l'approche herméneutique. La pensée herméneutique est le processus interprétatif permettant de comprendre et d'explicitier l'ontologie des réseaux sociaux. La transformation digitale définit-elle de nouvelles règles du jeu ? Les nouveaux outils de communication permettent-ils à l'Afrique de mieux s'intégrer ? L'objectif principal de ce travail est de définir les enjeux et les mécanismes de transition vers une société durable.

1. La recomposition du monde par les réseaux sociaux

1.1. L'âge de l'information

L'ère de l'information se caractérise par des progrès technologiques rapides, en particulier dans les domaines de l'informatique, des réseaux et de la communication. Cela a conduit à la création d'un vaste réseau numérique qui connecte en temps réel les personnes et les informations du monde entier. Les réseaux sociaux ont rendu plus facile l'accès et le partage d'informations, la communication entre eux et la collaboration sur des projets. L'ère de l'information a également engendré de nouveaux défis, tels que les menaces en matière de cybersécurité et le besoin de compétences numériques.

Nous sommes dans une société de l'information à l'ère de son appropriabilité numérique. Le monde contemporain serait l'ère de la plateforme qui stipule une fin des frontières. Le potentiel de cette nouvelle architecture indique comment les réseaux sociaux apportent une modification en profondeur des sociétés. L'innovation technologique a bouleversé le secteur de l'information. Pour Mark Briggs (2014, p. 5), « nous vivons à l'ère du darwinisme numérique. Cet état de fait affecte tous les secteurs d'activité employant des technologies numériques pour publier du contenu, que ce soit des articles, de la musique, des films ou des photos de chatons. » L'ère de la culture numérique a transformé les manières de se connecter, de consommer l'actualité et les médias.

La nature interconnectée des communications, le paysage médiatique est une communauté interactive et constructive. Le déploiement des réseaux sociaux offre un accès plus prompt et plus aisé à l'information et à la communication. L'autoroute de l'information, des réseaux de données s'ouvre au temps de l'actualité. Notre époque vit l'accélération de l'Histoire :

Jamais l'humanité n'a eu autant de moyens de s'informer. L'analphabétisme a reculé partout. Le niveau d'éducation des garçons comme des filles est plus élevé que jamais. Presque aucun endroit de la planète n'est privé d'accès au moins à la radio, sinon à la télévision, à Internet et à l'écrit. (J. Attali, 2021, p. 254.).

Les utopies cybernétiques d'un super média des échanges sans frontière se découvrent comme nouvelles sociétés. La culture du multimédia multidimensionnelle transforme la société en réseaux. Le virtuel est un modèle diffusionniste de réseaux de connaissances. Le virtuel et l'information sont étroitement liés à l'époque contemporaine. La relation entre le virtuel et l'information est complexe et multiforme. Le monde virtuel est un espace où les informations peuvent être consultées, partagées et diffusées à une échelle et à une vitesse vertigineuse. Il crée de nouvelles opportunités d'innovation et de créativité.

En général, l'ère de l'information a transformé notre façon de vivre, de travailler et d'interagir les uns avec les autres, et son impact continuera de façonner notre avenir. Le nouvel âge de l'information présente le futur de l'humanité, la révolution informationnelle. En fin de compte, l'avenir est incertain et il sera construit par les choix que nous ferons pour faire société. La société moderne est bâtie sur l'émancipation de la pensée comme futur de la liberté.

1.2. Fragmentation et désintégration du système

La fragmentation apparaît à première vue comme un obstacle dans la construction d'un tout cohérent. Ici, elle sonne comme libération. La reconfiguration est une modification, une rupture avec un système pour l'adapter à une nouvelle condition d'utilisation. Avant l'avènement des réseaux sociaux, il y avait un système de communication moins dynamique basé, le plus souvent, sur le déplacement des individus. Mais, l'avènement d'internet en 1989 et sa vulgarisation en 1991 ont instauré une approche nouvelle de la communication dans le monde. En Afrique, c'est en 1994 que l'on enregistre les

premiers pays qui ont accès à internet. Ce sont l'Afrique du Sud et l'Égypte. Aujourd'hui, tous les pays d'Afrique sont connectés au réseau internet qui se décline en réseaux sociaux (Facebook, WhatsApp, Twitter, You Tube, etc.). Même les médias traditionnels (télévision, radio, etc.) se dotent de réseaux sociaux pour véhiculer l'information en temps réel et tenir la compétitivité.

Par ailleurs, à travers ces réseaux sociaux, le monopole de l'information n'est plus aux mains des seuls spécialistes. Tout citoyen peut diffuser une information en sa possession. En matière de justice par exemple, des événements relayés par les réseaux sociaux peuvent être pris comme des éléments de preuves pour inculper ou disculper. Au-delà de ces quelques secteurs d'activités énumérés plus haut, aucun domaine d'activités n'est en reste relativement à l'usage d'internet ou des réseaux sociaux. C'est un bouleversement qui s'est opéré depuis le 20^e siècle et qui s'impose aux hommes après avoir connu celui de la machine à vapeur et de la lumière électrique.

Nous assistons à la fragmentation et désintégration du système. Un nouveau système liquide nous plonge dans un paysage mouvant et imprévisible. Nous vivons dans un contexte de perturbations chroniques qu'on pourrait qualifier de fragmentation technologique, c'est-à-dire une configuration apolaire voire zéropolaire impliquant du coup une multiplicité des acteurs. Le pouvoir s'éparpille envers plusieurs acteurs sociaux. Il s'agit de surmonter les obstacles et ouvrir de nouvelles opportunités d'innovation et de croissance à partir de technologies et de protocoles standardisés mettant en relief une plus grande interopérabilité. Un monde plus connecté et collaboratif permettra d'aller au-delà des murs.

L'ancien système semble être submergé par les nouvelles techniques de suivi d'actualité (crises, élections, manifestations). L'environnement d'information et de la prise de parole est transformé par cette révolution digitale. L'équation qui semble se lire est : la liberté contre la tyrannie, la démocratie contre l'exclusion. Les réseaux sociaux établissent une nouvelle civilisation, un mode de vie. Il s'agit d'une période de rupture par l'explosion des inforoutes. Le processus de globalisation né de ce nouveau système œuvre à la naissance d'un nouveau paradigme sociétal caractérisé par la multiplication des informations

et des connaissances. Cette ère redéfinit des voies, ouvre de nouveaux horizons et favorise l'inclusion et la collaboration.

2. Un nouvel humanisme et des humanités

2.1. Les visibilités

Ce nouvel humanisme nécessite une attention renouvelée aux sciences humaines, qui jouent un rôle essentiel en favorisant la pensée critique, la créativité et l'empathie. À partir d'une appréciation de la diversité de l'expérience humaine et des complexités de notre monde, les réseaux sociaux peuvent nous aider à construire un avenir plus juste, équitable et durable pour tous. Ils nous permettent de mieux comprendre l'expérience humaine et le monde. Également, ils nous aident à faire face à des problèmes complexes, tels que le changement climatique, la justice sociale et l'innovation technologique.

La génération actuelle habite le virtuel. Les réseaux sociaux redéfinissent les façons de faire. Ils amènent également à repenser nos repères spatiotemporels. Les plateformes digitales contribuent à donner une connexion et une voix aux exclus du système traditionnel. Désormais, tout citoyen a la possibilité de voir, de se faire voir et de se faire entendre par d'autres dans une communauté plus étendue. Ces outils ont pour caractère d'apporter le changement.

Cette expérience sociale contribue à un nouvel humanisme et des humanités. Ceci enrichit le champ théorique des visibilités. On a de nouvelles formes de sociabilité : un nouveau « contrat social », un nouvel ordre, un nouveau « projet de société ». Sur les réseaux sociaux sont offerts la conversation, la discussion, le débat désignant l'interaction. C'est une coopérativité qui ouvre des pistes pédagogiques. L'interaction est dialogue, une forme de négociation, pouvant réduire l'agressivité, la violence. Le communautarisme numérique, donne des valeurs centrées autour de la liberté de partager et d'échanger. Cela prend le sens de « l'espace public » de Jürgen Habermas :

La sphère publique bourgeoise peut tout d'abord être comprise comme la sphère des personnes privées rassemblées en un public. Celles-ci revendiquent cette sphère publique réglementée par l'autorité, mais directement contre le pouvoir lui-même [...]. Le médium de cette opposition entre la sphère publique et le

pouvoir est original et sans précédent dans l'histoire : c'est l'usage public du raisonnement. (1993, p. 38).

L'espace public ou la sphère publique est l'espace commun accessible à la communauté. Il est également, lieu de libertés d'opinion, d'expression ou de circulation. Le modèle normatif de l'espace public part d'une rationalisation discursive de la communication qui s'étend comme émancipation.

Le concept d'espace public exprime la cohésion sociale, facilite le dialogue et la participation de tous à la sociabilité. Nous nous retrouvons dans une société inclusive et d'équité sociale. C'est le sens de la démocratie moderne représentative et inclusive. L'espace conceptuel situe une libération de la communication entre la société et l'État. Le surgissement de la société civile se trouve lié à la discussion, la revendication.

Ainsi, le quart monde, les exclus de l'espace de l'État-nation trouvent places et rôles. De la sorte, la citoyenneté acquiert une nouvelle place sur l'échiquier social. Les contestations virales sur les réseaux sociaux peuvent être citées en exemple. Ce sont des actions de collectifs informels qui s'appuient sur les réseaux numériques. Le net-activisme présent sur les réseaux sociaux en temps de crise crée des communautés d'individus et facilite le partage d'informations.

Le paradigme informationnel fait sortir de l'info pauvreté parce que désormais l'individu connaît le langage médiatique et entre dans le plurimédia. Aujourd'hui, à l'ère du numérique, les médias sont devenus plus accessibles. L'on accède aisément à des informations provenant de diverses sources, notamment les plateformes de médias sociaux, les blogs, les portails d'informations en ligne, etc. Cet univers sans papier, la culture du visuel rime avec interactivité dans un système ouvert et inclusif. Le cyberspace permet aux citoyens de se promener et de diffuser leur identité.

En effet, l'ère du numérique favorise le cosmopolitisme et la mondialisation. Le numérique promeut la connectivité mondiale, en encourageant les échanges interculturels. D'abord, Internet a révolutionné la communication, permettant de se connecter et d'interagir facilement. À partir de plateformes de réseaux sociaux, les individus peuvent participer à des discussions, partager des idées

et s'exposer à diverses perspectives. Cet échange d'informations a facilité la diffusion des connaissances et de la compréhension à l'échelle mondiale, en éliminant les obstacles et en favorisant les échanges culturels. En outre, les progrès numériques ont alimenté la croissance du commerce mondial. Les plateformes de commerce électronique permettent aux entreprises d'atteindre les marchés internationaux, en brisant les limites géographiques et en élargissant les opportunités économiques. L'ère numérique a également permis l'essor du travail à distance, permettant aux individus de collaborer au-delà des frontières et de contribuer à des projets mondiaux. En outre, l'accessibilité de l'éducation en ligne a permis aux individus du monde entier d'acquérir des connaissances et des compétences, de transcender les frontières traditionnelles et d'autonomiser des personnes de tous horizons.

Le nouveau modèle de faire société à partir des réseaux et des milieux interconnectés donne des communautés virtuelles ou des communautés virtuelles en réseau. Il y a un enjeu social, une porte vers l'avenir. Les réseaux sociaux sont identifiés finalement comme une culture et un style de vie.

2.2. La liberté de la connaissance

La liberté de la connaissance s'ouvre dans cette dimension. Les humanités numériques constituent des gains d'opportunités (les industries culturelles), et sont un océan d'opportunités, un nouvel eldorado. Elles sont perçues dans le sens d'une rencontre. Les sciences humaines et sociales rencontrent les sciences et technologies informatiques. Ou encore, ce sont les outils numériques appliqués aux sciences humaines et sociales : « Ensembles des disciplines scientifiques qui s'efforcent de saisir et de formaliser, par des outils et le calcul informatiques, les cultures et les dynamiques sociales, passées, présentes et en émergence. » (D. Vinck, 2016, p. 9).

Les humanités mettent l'homme à l'école des classiques. Elles ont une mission de démocratisation de l'accès aux savoirs et font entrer dans une nouvelle société du savoir. Dominique Vinck (2016, p. 79) écrit :

La dématérialisation liée à la numérisation laisse penser que les contenus des livres, les savoirs et les représentations des objets culturels peuvent désormais

circuler sans contrainte matérielle et être aisément accessible en tout temps et en tout lieu, moyennant une simple connexion à Internet.

Cette affirmation met en exergue la démocratisation du savoir et de la culture. L'information, l'éducation et les ressources culturelles sont accessibles à tous les individus par la suppression des barrières telles que les coûts élevés, l'accès limité et l'exclusivité. La voie du numérique opère un nouveau rapport au savoir (il s'agit d'interdisciplinarité, de transdisciplinarité et savoir transversal), puis représente un processus opérationnel pour l'innovation pédagogique.

Souvent, l'on assiste à l'entrelacement de la société de liberté : « Le numérique et les données feront apparaître des questions parfois frontales, dont certaines remettent en cause la structuration du fonctionnement de nos sociétés. » (G. Babinet, p.160.). La simplification, l'accessibilité nous situent dans un contexte de liberté d'expression, libre accès au savoir, libre circulation de l'information. Parlons de la recherche, précisément de nous. Les humanités numériques et les chercheurs sont des rencontres fort intéressantes. De nombreux d'outils sont offerts :

Les réseaux sociaux s'imposent progressivement comme une composante à part entière du profil d'un universitaire. L'image du chercheur ermite, rétif aux nouvelles technologies et volontairement détaché de tout lien électronique est en train progressivement de s'effacer. Deux influences y concourent: d'une part, le développement de réseaux sociaux spécifiquement dédiés aux chercheurs universitaires, et d'autre part, une demande grandissante de la présence d'universitaires en dehors de leur milieu professionnel (E. Murlon-Druol, p. 37).

Ainsi, il existe des réseaux sociaux exclusivement dédiés à la recherche : [Academia.edu (2008), ResearchGate (2008), Piirus (2011)]. Ceci rend compte de l'Open Access. Il y a également les réseaux sociaux généralistes (Facebook (2004), LinkedIn (2003), Twitter (2006), WhatsApp (2009), YouTube (2005)). Ce sont des plates-formes de partage et de collecte d'informations pour les chercheurs. Facebook considéré comme frivole fait peur mais demeure le plus célèbre au monde dans son rôle de diffusion des travaux des chercheurs. Il y a Twitter et ses followers, puis les réseaux sociaux de photos (Flickr et Pinterest) ; enfin, Zotero, un logiciel permettant d'organiser et d'annoter ses références bibliographiques, de les citer. Il s'inscrit dans une logique Open Source et

également en lien avec les principes du monde universitaire et de la recherche. De la sorte, il comprend une logique communautaire.

3. Les réseaux sociaux et l'intégration

3.1. La société immersive et collaborative

En Afrique, l'utilisation des réseaux sociaux est devenue une nécessité, facilitant la communication et l'intégration au sein de la société africaine. Les réseaux sociaux créent plus d'intégration. Les effets sont sociaux, économiques, politiques, culturels et cognitifs nouveaux. Nous parlons d'une intégration continentale performative. Contrairement aux voies traditionnelles de communication (routes, chemins de fer, mers et airs, télévision, téléphone, etc.) entre les États, l'on enregistre un type nouveau de voie de communication, qui est internet et qui transcende les frontières. L'époque contemporaine assiste à l'abolition des distances et des coûts.

La communication nous rapproche en permettant de partager des idées, des connaissances et des expériences. Cette synergie de connectivité rend plus dynamique, plus créatifs et plus résilients. Les technologies innovantes révolutionnent notre manière de vivre et de travailler. Elles fournissent des outils pour relever des défis complexes et créent un monde plus connecté, efficace et durable.

Efficace et rentable, internet qui se décline en réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Messenger, WhatsApp, Snapchat, Tik Tok Twitter, YouTube, etc.) est une révolution. L'efficacité réside dans le fait qu'en temps réel, il permet de recevoir et d'envoyer des informations (Conférences, enseignements à distance, etc.). Ils représentent un manifeste pour le droit à l'information. La modernité contemporaine est modernité multiple.

3.2. La modernité du virtuel

Le virtuel est devenu partie intégrante de la société moderne. Il a créé un espace où les gens peuvent interagir, partager des idées et collaborer quel que soit leur emplacement physique. Cela a révolutionné notre façon de vivre, de

travailler et de communiquer. Le monde virtuel est devenu une plateforme d'activités sociales, économiques et politiques. C'est un lieu où des hommes et des femmes peuvent s'exprimer, explorer de nouvelles idées et se connecter avec d'autres personnes partageant les mêmes intérêts. Le monde virtuel a créé des possibilités infinies d'innovation et de créativité. Il est devenu un outil essentiel pour façonner l'avenir de la société moderne. Selon Jacques Attali (2021, p. 252),

l'Afrique compte en 2020 170 millions d'utilisateurs de Messenger et de WhatsApp. En février 2020, au Kenya et en Afrique du Sud, 75 % des adultes utilisent les réseaux sociaux pour s'informer en contournant les informations officielles des médias d'État. C'est sur ce continent que se développent le plus les réseaux sociaux, comme s'y est développé en premier le téléphone mobile. Les Africains en feront des usages innombrables, sur le modèle de WeChat.

Les réseaux sociaux résolvent la question de la distance, ils intègrent également celle du développement durable dont l'un des objectifs est la protection de la planète. D'ailleurs, l'un des plus grands défis est la préservation de l'environnement. Dans un monde interconnecté, les pays africains, pour rendre leurs économies compétitives et dynamiques, devraient épouser le contexte mondial qu'imposent les réseaux sociaux : une société numérique et collaborative.

Les réseaux sociaux interviennent dans le paradigme du développement durable. On appelle développement durable, l'ensemble des actions posées qui tiennent compte de la préservation de l'environnement et des êtres qui s'y trouvent pour une meilleure santé et qualité de vie. C'est dire que le bien-être des individus doit être la préoccupation majeure de tout développement. Plusieurs siècles avant notre ère, le philosophe français R. Descartes (2000, p. 153) mettait l'accent sur cet aspect de la vie face aux progrès vertigineux de la science et de la technique en assurant que « la conservation de la santé est le premier bien ». Le développement durable est aussi l'idée que les sociétés humaines doivent vivre et répondre à leurs besoins sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. Malheureusement, selon un récent rapport des Nations unies, en juillet 2023, les habitants de la planète avaient déjà épuisé les ressources de l'année au cours du mois de juillet, les plaçant dans une situation de vie à crédit. Les objectifs du développement durable se structurent autour de l'absence de pauvreté, de la faim, de la recherche de la santé et du

bien-être, de la qualité de l'éducation, de l'égalité des sexes, de l'assainissement en eau potable, de la protection de la planète.

L'on note que c'est au milieu du XIXe siècle que les sociétés occidentales constatent pour la première fois que leurs activités tant économiques et qu'industrielles ont un impact négatif sur l'environnement et sur l'équilibre social. La crise bancaire américaine de 1907, le choc de la dette des pays en développement en 1982, les chocs pétroliers entre 1973 et 1979 en sont la parfaite illustration. L'instabilité socio-économique fait de l'Afrique une victime.

Au plan écologique, on note les retombées nucléaires de Rongelap en 1954, la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986, la crise du mercure de Minamata en 1956 et aujourd'hui le réchauffement climatique. L'Afrique quant à elle, subit les conséquences de ces différentes crises, notamment à travers le dérèglement climatique. Comment donc à partir des réseaux sociaux aboutir à une société durable ?

Penser la société durable à travers les réseaux sociaux signifie que, soit les premières méthodes ont des limites dans la mise en place de l'initiative, soit les réseaux sociaux traduisent de manière efficiente son application. En effet, les réseaux sociaux ont permis la vulgarisation de l'information à grande échelle mieux que la radio, la télévision ou tout autre moyen de communication. La diffusion de l'information n'est plus l'apanage des spécialistes des médias. Les réseaux sociaux ont développé les influenceurs qui sont des relais pour véhiculer un message.

Conclusion

Le nouveau désordre social conduit vers un réseau ubiquitaire, le cyberspace. La Mondialisation, la globalisation, l'intégration, le mot au-delà de l'harmonie dénote une réalité fragmentée. La nouvelle ontologie pose l'Afrique avec l'effacement des frontières imperméables, la disparition de lignes de divisions profondes et sévères. Après l'homo sapiens, c'est l'homo connecticus, l'homo numéricus inscrit dans de nouvelles spatialités et temporalités. La rapidité, le zéro délai sont les vitesses auxquelles est conduite l'histoire de notre époque.

Les réseaux sociaux sont de nouveaux espaces de découverte de la connaissance. Par de là, ils sont une ouverture au monde. Il s'y trouve désormais les pratiques du commerce, de l'enseignement, de la médecine, les rapports aux autres, à soi-même, à la ville, à l'habitat. Ainsi, nous pouvons améliorer des vies et créer un avenir meilleur pour nous-mêmes et pour les générations à venir. Il nous appartient désormais de mettre en exergue le potentiel de ces outils et de les utiliser afin de créer un avenir durable et inclusif.

Références bibliographiques

ATTALI Jacques, 2021, *Histoires des médias : Des signaux de fumées aux réseaux sociaux, et après*, Paris, Fayard.

BABINET Gilles, 2015, *Big Data : Penser l'homme et le monde autrement*, Paris, Le Passer.

BASSAND Michel, GALLAND Blaise, 1993, « Avant-Propos : Dynamique des réseaux et société », in *Flux*, N°13-14, Genève, Métropolis, pp. 7-10.

BRIGGS Mark, 2014, *Manuel de journalisme web*, Paris, Eyrolles.

DESCARTES René, 2000, *Discours de la méthode*, Paris, Librairie Générale de France.

HABERMAS Jürgen, 1993, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.

MOURLON-DRUOL Emmanuel, 2017, « L'usage des réseaux sociaux pour chercheurs », in *Expérimenter les humanités numériques*, PUM, Montréal.

VINCK Dominique, 2016, *Humanités numériques : la culture face aux nouvelles technologies*, Paris, Le Cavalier bleu.